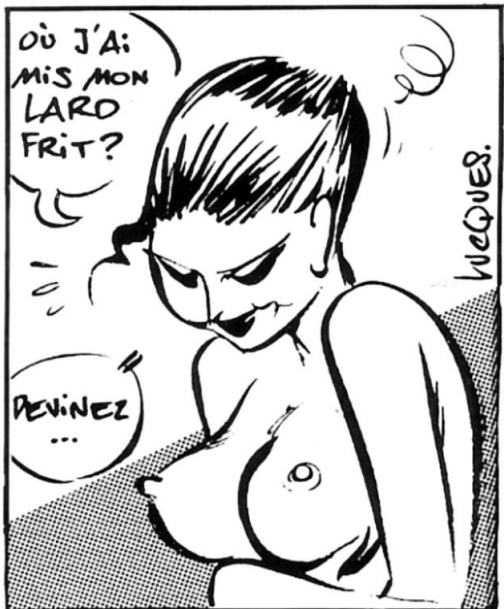


LARD-FRIT



BANANIA

Paris, le 15 Juin 1983

Cher Monsieur Banania,
j'ai 30 ans, et aussi loin que mes souvenirs remontent, j'ai toujours pris mon bol de chocolat Banania tous les matins.

Petit déjà, en mangeant mes tartines trempées, je rêvais devant le dos de la boîte. A cette époque on y trouvait imprimés moult découpages en carton qui faisaient mon bonheur. Des avions, des voitures, des personnages etc. On pouvait même collectionner des points et obtenir ainsi des montages en carton plus sophistiqués. (En particulier une fameuse usine avec des tapis roulants — en carton — que j'ai désirée pendant des mois).

Les années passant, je me suis un peu désintéressé à ces découpages. J'aimais mieux les porte-clés. Nous étions aux environs des années 64/65. J'eus le bonheur d'obtenir un porte-clé de votre firme.

Puis, les découpages, les bons, les porte-clés et autres babioles publicitaires amusantes ont disparu de ma vie. Mais l'essentiel restait, et ma fidélité gourmande vous était acquise. Combien de fois ai-je remis mon bol dans la casserole pour le faire mijoter et développer le velouté et l'arôme. Ce qui, vous me le concéderez, est un sacerdoce. En effet, c'est une perte de temps, la casserole est plus difficile à laver, et il faut attendre plus longtemps que Banania refroidisse. Mais quand on aime vraiment, on passe sur ces détails. Ce que j'ai fait pendant plus de 25 ans.

ANTOINE EST UN LECTEUR
ACHARNÉ DE **LARD-FRIT.**



UNE JOLIE ANECDOTE

C'était au cours d'un dîner officiel avec le président de la république, des académiciens, des officiers et je crois même qu'il y avait le pape. Bref, que du beau linge. Or, en parlant de linge...

En plein milieu du dîner, une actrice un peu éméchée se leva et se mit à insulter un type du gouvernement qui était assis en face d'elle : « Souviens-toi, salaud, quand tu étais étudiant... tu ne faisais pas le bêcheur comme aujourd'hui... avec ta pimbêche ! » et elle désignait la vioque qui, outrée, était assise à côté du type en question. A cet instant précis, Sacha Guitry se leva et eut cette phrase merveilleuse : « Madame, il vaut mieux salir son linge propre en privé que de laver son linge sale en public. » A quoi l'actrice, répondit : « Ta gueule ducon ! ». Sacha Guitry devint grenat et il y eut comme un froid dans l'assemblée.

Curieusement, cette anecdote, pourtant cocasse, n'est jamais racontée dans les mémoires de l'homme de lettres. Comme quoi, les biographies embellissent toujours un peu.

KAFKA

Mais j'en viens à l'objet principal de cette lettre. Depuis quelques temps Banania n'a plus LA MÊME FORMULE ! Ou la même fabrication, je ne sais pas. Quoiqu'il en soit la poudre si douce et si fine que j'aimais a laissé place à une poudre moins raffinée. Quelque chose de la consistance des moins bons cafés lyophilisés. Au début, j'ai cru qu'il s'agissait d'une erreur, d'un paquet raté, Dieu sait quoi... Mais non ! Tout se confirme ! La nouvelle formule de Banania est en train d'envahir mon quartier. J'en suis à traîner dans les vieilles épiceries pour dénicher des paquets qui ne portent pas cette marque rouge en haut de la boîte. Celle-ci est devenue pour moi un symbole de déception et de frustration.

J'aimerais donc savoir si cette situation est irréversible ? Si c'est le cas, je serais obligé — à contre-cœur — d'abandonner votre marque pour me tourner vers d'autres produits, comme Poulain par exemple, que j'aime moins, mais dont la poudre est moins repoussante que la nouvelle de Banania.

Si vous trouvez cette lettre un tantinet humoristique, sachez que le fond de ma pensée est tout de même attristé par ce changement dans mes habitudes de vie. Je ne pensais pas, à trente ans, être maniaque. Mais je me rends compte soudain qu'il est perturbant d'être dérangé dans sa douce quotidienneté matinale.

Dans l'attente d'une réponse, je vous prie de bien vouloir agréer, cher Monsieur Banania, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Louis LE BRETON

P.S. Mon fils de six ans, à qui je viens de lire cette lettre, ne partage pas mon avis. Il préfère la nouvelle formule. Ne pourrait-on trouver les 2 formules partout ? Et que ce soit bien indiqué sur le paquet...

Maisons-Laffitte, le 20 Juin 1983

Monsieur,

Nous accusons réception de votre courrier du 15 Juin 1983 et vous remercions tout particulièrement de vos remarques au sujet de notre petit déjeuner instantané et de votre fidélité à notre produit.

A la demande de notre clientèle, nous avons transformé la présentation du BANANIA 1 Kg qui se trouve maintenant conditionné dans une boîte de carton rigide fermée par un couvercle en matière plastique, ce qui permet une réelle fermeture de la boîte après chaque utilisation.

De plus, toujours à la demande de nos clients, nous avons instantanéisé le BANANIA afin de faciliter son emploi dans le lait, cependant nous n'avons pas modifié sa composition de façon à préserver ses qualités et son goût caractéristique.

Il est par ailleurs toujours possible de faire cuire le petit déjeuner obtenu et de développer son arôme et son velouté comme précédemment.

Il n'est pas prévu de commercialiser le BANANIA sous 2 formes : poudre et instantané ; nous souhaitons néanmoins conserver le privilège de votre clientèle et nous nous permettons de vous adresser une boîte de 1 Kg de BANANIA instantané.

Veuillez croire, Monsieur, à l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Françoise GUILLAUME
Assistante à la Direction Technique

P.-J. Documentation « CACAO » + autocollants publicitaires.



MARYLIN ET LES SEPT NAINS

L'autre jour, je buvais tranquillement mon petit crème au comptoir chez madame Irène, voilà ma copine Marilyn qui s'amène, suivie de sept petits bonshommes avec des gros nez et des bonnets pointus. « Qui c'est, ça ? » je lui demande. Elle dit : « c'est mon nouvel amant ». « Ben dis donc, il est nombreux ! » je répons. Marilyn se marre, et puis elle déclare : « je suis pas encore fixée si dans les affaires de cœur c'est mieux la quantité ou la qualité. J'ai longtemps penché pour la qualité, mais là, j'essaie autre chose pour voir. » « Et le prince charmant que t'avais la semaine dernière ? » « Justement, lui, question qualité y avait rien à redire. Mais c'est toujours pareil, quand c'est trop bien, on s'attache, et puis on souffre, forcément. » « Et cet amant-ci, avec ses quatorze oreilles qui sortent de ses bonnets, il te fera pas souffrir ? » « Ben non, évidemment, parce que s'il y en a un qui se taille, j'aurai les six autres pour me consoler. D'ailleurs, dans mon lit, qu'ils soient six ou sept, ça fait tellement peu de différence que je le remarquerai même pas ! » Moi, une logique pareille, ça m'a laissée pantoise. Ça m'a même travaillée, au point que je me suis surprise à regarder l'équipe de Saint Etienne et le grand orchestre du Splendid d'un œil un peu trop chaud. Marilyn, elle a pas l'air comme ça, mais il y en a là-dedans !

GUDULE



SO LONG MIKE

Où es-tu maintenant ? NOUS IRONS À SLIGO, tu l'avais promis. Baladin de l'Amour, la Gloire t'a bouffé ! Complainte / Poésie / Amour. C'était là tes armes... Pourtant tu chantais : « SERS LES POINGS ET BAS-TOI ! » Paradoxe, révolte ??? Dans combien de bras de femmes t'es-tu perdu ? Combien de fois elles t'ont dit « je t'aime, Mike ». Toi, MIKE BRANT, trop pur / sensible... désarmé. Tous ces vieux plans, où t'ont-ils menés, que nous reste-t-il ? RIEN QU'UNE LARME. OISEAU BLANC, OISEAU NOIR. Désespoir / espoir / désespoir. Tu chantais si bien, dieu éblouissant, ton visage d'ange / Démon / beauté du Diable, rayonnait. Messenger du cœur. DIS-LUI. La Gloire t'a bouffé. Ton cœur criait : DONNE UN PEU DE TOI. T'ont-ils entendu ? Sensibles seulement au reflet et non pas au miroir, ces intellectuels sans tripes. Tu chantais avec ton âme / ton sang ! TOUT DONNÉ. TOUT REPRIS. Amour / Tendresse / Amitié. JE VEUX T'AIMER ! Je ne t'ai pas oublié, moi ! Tu mordais la vie à pleine dents, les trottoirs aussi. Qu'est-ce que tu as pu me faire chier !!

KLEUDE



UN GRAND VIDE

J'ai subi l'autre jour une éruption de verrues à un endroit bien incommode et bien indécent. Le traitement, m'a-t-on appris, nécessitait l'emploi d'un bistouri électrique sur les tendres muqueuses de mon extrémité virile, sang et peau grillée à la clé. Vous imaginez ma terreur : le dentiste au cube, le dentiste à la puissance dix !

Heureusement, point n'était besoin de souffrir : on emploie un fantastique anesthésique à base de cocaïne (j'en vois déjà qui veulent se tirer une ligne par le mauvais bout...) Très efficace : je n'ai rien senti. Trop efficace ? En sortant de là, j'avais l'impression de ne plus rien avoir entre les jambes. J'en étais devenu d'une docilité d'agneau — au point de laisser passer devant moi les dames avec des nourrissons, moi qui en temps normal chausserais sans difficultés les sandales de Hérode. On se dit qu'alors, il n'est pas étonnant qu'on se laisse mener par le bout du zob.

Pascal J. THOMAS

DANS LA SÉRIE « LES GRANDS HOMMAGES »





IL ME SEMBLE
RECONNAÎTRE
SA VOIX...



L'ÉQUIPE DE LARD-FRIT 18 VOUS FAIT LA TOTALE

LUCQUES s'occupe des ovaires
MAEL souffle dans les trompes
KLEUDE mesure l'urètre.
UCCIANI repeint le vestibule vulvaire.
KAFKA visite le vagin
SOLÉ refrise le pubis.
THOMAS change de vulve.
BRETZEL maquille la grande lèvre.
GUDULE pince la petite lèvre.
DARLEY restaure l'utérus.
BADET plante le clitoris.
LE BRETON vérifie l'ensemble de l'opération.

Lard-Frit est une publication mensuelle. L'abonnement est de 50 F. Pas d'abonnement au-delà du N°30. Imprimé par Rotographie, photocomposé par Goupil. La concierge est dans l'escalier du 34 rue Henri Chevreau, 75020 PARIS. Et merde au roi d'Angleterre, à Pinochet, à Reagan, à Andropov et à Mitterand. Vive Noah, aux chiottes l'arbitres.